

UMP : une élection peut en cacher une autre

Les 194 députés choisiront, ce matin, leur président de groupe à l'Assemblée nationale. Derrière le face-à-face Jacob-Bertrand se prépare la confrontation Copé-Fillon à l'automne

Après la perte du Sénat, puis de son « leader naturel » et enfin de la majorité parlementaire, le prochain défi de l'UMP sera de choisir le président de son groupe à l'Assemblée nationale pour les cinq prochaines années. Un choix stratégique pour la nouvelle opposition qui devra faire face à une majorité socialiste absolue et résolue à soutenir, d'un bout à l'autre du quinquennat, le programme sur lequel François Hollande a été élu président de la République.

Si Christian Jacob, élu président du groupe UMP en novembre, part favori et pourrait, dès ce matin, être réélu par ses pairs, confiants dans la doublette qu'il forme avec Jean-François Copé, il devra cependant faire face à un adversaire de taille, Xavier Bertrand. L'ancien ministre, on s'en souvient, n'avait pas manqué de critiquer la méthode Copé lorsque ce dernier lui avait succédé à la barre de l'UMP. Aujourd'hui, il ne cache pas sa proximité avec François Fillon qui brigue la direction de l'UMP et voudrait souffler la place à Copé. Derrière le match Jacob-Bertrand (Hervé Gaymard est également candidat), c'est bel et bien le duel Copé-Fillon qui se prépare et l'élection du président du groupe n'est que le premier round d'un long combat qui durera jusqu'à la désignation du futur patron de l'UMP, courant novembre. Un combat dont l'issue d'autant plus favorable si



Christian Jacob qui aimerait bien rempiler à la présidence du groupe UMP...



... a comme mentor Jean-François Copé qui, lui-même, se reverrait bien patron de l'UMP.



Xavier Bertrand aimerait être porté à la tête des députés UMP avec la bénédiction de...



... François Fillon, autre prétendant sérieux à la direction de l'UMP. (Photos Reuters)

celui qui préside le groupe parlementaire est un ami...

Jean-François Copé s'est donc pleinement engagé pour son poulain, Christian Jacob, estimant qu'il a fait « le job », qu'il est « toujours solide dans les combats à mener » et « connaît remarquablement les arcanes et la technique parlementaires ». Bref, pour lui, Jacob « est le meilleur pour cette mission ».

Bertrand : « Une nouvelle donne politique »

Estimant que ses expériences ministérielle et parlementaire sont d'évidents atouts pour présider le groupe UMP et tenir cette « place forte » face à la majorité socialiste, Xavier Bertrand entend opposer à la ligne Copé celle que défend

François Fillon, même si ce dernier a déclaré ne vouloir soutenir aucun des candidats à la présidence du groupe. Il est clair, pour Xavier Bertrand, que, depuis la défaite aux législatives, « il y a une nouvelle donne politique » et « il faut qu'il y ait aussi un changement pour ce groupe UMP ». La position de l'ancien ministre se veut offensive : « La majorité, l'opposition, ce n'est pas la même chose ». Pour Xavier Bertrand, « la clé, c'est la clarté et la fermeté sur nos valeurs. C'est peut-être ce qui nous a manqué dans cette élection », n'hésite pas à affirmer celui qui mesurera ce matin la puissance du courant Fillon parmi les 194 députés UMP...

ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr

Les centristes autour de Borloo

Un nouveau groupe rassemblant des députés centristes, radicaux et indépendants a été constitué, hier, à l'Assemblée nationale autour de l'ancien ministre de l'Ecologie Jean-Louis Borloo. Baptisé Union des démocrates et indépendants (UDI), il réunissait dans un premier temps dix-sept membres, dont les élus survivants du Parti radical, cinq dissidents du Nouveau Centre (NC), y compris le numéro deux du parti Jean-Christophe Lagarde, des indépendants comme le maire de Neuilly Jean-Christophe Fromentin et même deux députés UMP, Henri Plagnol et Bertrand Pancher. Il a été rejoint en fin d'après-midi par le président du NC, Hervé Morin, et les six députés NC qui lui sont restés fidèles.

Le nouveau groupe, qui devrait se réunir dans les tout prochains jours, pourrait aussi être rejoint par les deux députés du MoDem de François Bayrou, Jean Lassalle et Thierry Robert.

Estrosi : « Nicolas Sarkozy reste notre leader naturel »

Député-maire de Nice, Christian Estrosi entend rester l'un des gardiens des valeurs du sarkozysme.

Que pensez-vous du duel Jacob - Bertrand ?

On a une rentrée très difficile avec des textes très symboliques présentés par les socialistes qui risquent de remettre en cause beaucoup d'équilibres. L'heure n'est pas à des affrontements. Qu'il y ait plusieurs candidatures, c'est normal. Mais que ce ne soit pas des candidatures de stratégie pour demain.

L'UMP doit-elle clarifier ses valeurs comme le souhaite Juppé ?

La pire des choses serait de donner le sentiment que nous balayons tout ce que nous avons construit ces dernières années. Il n'y a pas à refonder des valeurs. Il y a à défendre nos valeurs. Le sarkozysme, dont on démontrera que c'était le bon cap, a permis à la France de rester la cinquième puissance économique mondiale et de garantir la protection sociale à chacun de nos concitoyens. Si j'ai un rôle à jouer, c'est d'être vigilant vis-à-vis de ceux qui,

aujourd'hui, osent remettre en cause tout ça et n'ont même pas eu le courage d'être candidats aux législatives.

Sarkozy manque-t-il à l'UMP ?

Il n'a pas vocation à intervenir aujourd'hui mais je souhaite que nous soyons un certain nombre à défendre ardemment ce qu'il incarne. Pour moi, il reste notre leader naturel. On le verra vite. Si tout le monde part dans tous les sens et se divise, il est celui qui pourra de nouveau réconcilier tout le monde et fédérer toutes les forces. Mais je n'ai pas le droit de penser à sa place. J'ai simplement le droit de l'espérer.

Quel opposant serez-vous ?

L'UMP a tout intérêt, si elle veut capitaliser pendant les cinq ans à venir, à être extrêmement unitaire pendant les quatre ou cinq semaines qui viennent pour s'opposer avec le plus d'intelligence et d'ardeur aux réformes symboliques et dangereuses que voudrait nous imposer la gauche.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.F.

« Perchoir » : le PS désignera demain son candidat

Le Parti socialiste (PS) cherche un « consensus » sur la présidence de l'Assemblée nationale, a déclaré, hier, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault face à la multiplicité des candidatures qui risquent de provoquer un affrontement au sein de la nouvelle majorité. Mais l'ancien chef du groupe socialiste à l'Assemblée pendant quinze ans a montré que le sujet ne lui était pas du tout indifférent lorsqu'il a ajouté : « Je laisse les choses se décanter. On cherche le consensus. » Le groupe socialiste choisira, demain après-midi, son candidat et l'élection au « perchoir » se déroulera le 26 juin. Trois candidats sont pour l'instant en lice : Claude Bartolone, Jean-Glavany et Elizabeth Guigou. Par ailleurs, on a appris hier que la direction du PS a proposé de tenir du 26 au 28 octobre le congrès qui désignera le successeur de Martine Aubry à la tête du parti, une place stratégique pour soutenir le « changement » mis en œuvre par l'Elysée et le gouvernement.

Humanistes : Leonetti renonce

Jean Leonetti, ancien ministre, député des Alpes Maritimes, a annoncé hier soir renoncer à présenter sa candidature au nom du courant « Humaniste » de l'UMP. « Nous avons pris cette décision car ma candidature serait apparue comme un élément de division et, dans la période actuelle, nous avons plus envie d'avoir de l'union » déclarait-il à la sortie de la réunion de son courant. « Quel que soit le président élu, nous ferons vivre à l'intérieur du groupe UMP la sensibilité humaniste, de façon organisée, pour nous permettre de peser dans la refondation de l'UMP » ajoutait Jean Leonetti sans préciser toutefois pour lequel des trois candidats il votera car, soulignait-il, « les avis sont partagés au sein du groupe humaniste ».